

PRUSSE.—La *Gazette d'Etat de Berlin*, qui publie les derniers évènements de Paris dans de grands détails, donne à Sa majesté, Louis Philippe I, le titre de Roi des Français.

Des journaux de Hambourg du 4 Septembre, reçus à Londres, annoncent que le comte Lobau, ambassadeur extraordinaire de France à la cour de Berlin, a été présenté au roi de Prusse, le 30 Août, et a présenté, à cette occasion, à sa majesté, une lettre de Louis-Philippe, annonçant son avènement au trône de France. Ils s'accordent à dire que le comte a été reçu de la manière la plus flatteuse, et a été invité à dîner avec le roi. On ajoute que sa majesté lui a fait présent d'une tabatière enrichie de diamans, et l'a invité à se trouver à la revue qui doit avoir lieu près de Brademburg. Cette nouvelle est d'autant plus importante, que la conduite de la Russie envers la France était alors pleinement connue du roi de Prusse; de sorte qu'on ne peut pas dire qu'en cette occasion le dernier a agi d'une manière décidée avant d'avoir pu connaître les sentimens de l'empereur son allié et son gendre.

AUTRICHE.—Des lettres de Vienne, du 25 Août, disent que M. de Metternich pense sérieusement à se retirer des affaires; et que l'archiduc Charles le remplacera.

RUSSIE.—M. Pozzo di Borgo, l'ambassadeur russe à Paris, a reçu l'ordre par un courrier parti le 21 Août, d'avertir tous les sujets russes qui sont à Paris de sortir de France sous huit jours, à peine d'encourir le déplaisir de leur souverain. En même temps, il a été provisoirement défendu à l'ambassadeur d'accorder des passeports aux Français qui se proposeraient d'aller en Russie; et lorsque l'ordre est parti de St. Petersburg, l'heureuse issue de la révolution n'y était qu'imparfaitement connue; car le courrier de l'ambassade russe, qui est parti de Paris le 9, pour annoncer l'avènement de Louis-Philippe, a rencontré aux portes de St. Petersburg, le 21 Août, celui qui a apporté l'ordre ci-dessus. Un ordre semblable a été apporté de Varsovie aux Polonais qui se trouvent en France.

Pourtant, d'après des dates plus récentes de Paris, il paraît que l'ambassadeur russe a pris sur lui de déclarer à ses compatriotes résidant à Paris, qu'il n'y avait nulle apparence d'hostilité entre les deux pays, et que les derniers ordres de l'empereur seraient probablement contremandés par les prochaines dépêches.

FRANCE.—Quelques troubles ayant eu lieu à Nîmes, la garde nationale de Lyons a offert son aide, et il en est parti